16°Z
28288

Eric Flamand

LE NOM ET LE SAVOIR

ABRÉGÉ DE CULTURE BORGÉSIENNE

SILLAGES
Noël Blandin Editeur

Un essai fort suggestif, finement documenté, qui présente avec pertinence quelques problèmes-cles de la "culture borgésienne." Ses scrupuleuses bibliographies seront utiles à tous les habitants de la planète Borgès.

LE MONDE

820
11.12

Eric Flamand

LE NOM ET LE SAVOIR

Abrégé de culture borgesienne

deuxième édition

revue et augmentée

16° Z
28288

SILLAGES
Noël Blandin Editeur

DI - 19-11-1987 - 36791

© Sillages, 1987, deuxième édition,
revue et augmentée
(1ère édition, Noël Blandin, Paris 1985).

POUR ANNE

"*Schopenhauer* a couché dans son testament les soldats qui avaient écrasé la révolution de 1848 à Berlin. Il fut, indéniablement, un réactionnaire. Mais l'est-il encore aujourd'hui où cet esprit nouveau qu'il haïssait passe, aux yeux d'un plus nouveau, pour simple déchet ? Le génie s'égare, mais dans le sens de l'avenir. Très souvent du moins. C'est un exemple parfait de sa fonction dans la collectivité."

Robert Musil *Essais*

AVANT PROPOS

L'œuvre exemplaire d'un écrivain ou le témoignage pathétique et douloureux de sa vie semblent parfois nous interdire d'engager une réflexion critique, au risque de paraître déplacé ou dénué de pudeur.

Cette crainte nous a en partie décidé à entreprendre patiemment ce livre sur Jorge Luis Borges, avec le souci de respecter le pluralisme des interprétations et tout en nous intéressant aux conditions dans lesquelles l'œuvre et les déclarations de l'écrivain argentin ont pu subir autant de tours de passe-passe.

Parallèlement à la découverte de l'œuvre, tout lecteur ne pouvait en effet que constater à quel point le nom de Borges est représentatif en France d'un vaste marché, où s'affrontent les critiques, où prend son sens l'œuvre de nombreux auteurs et où se rassemble de façon évidente les principaux éléments de l'histoire politique et littéraire des années 50 à nos jours.

Il y a quelques années, Nicolas Rosa avait divisé les critiques argentins entre la droite, la gauche "orthodoxe" et la gauche "nationale" (1) . Nous ne procèderons pas exactement de la même façon. Car s'il est vrai que le nom de Borges est l'occasion pour les diverses gauches et les diverses droites de se confronter, les idées politiques de Borges représentent un enjeu plus vaste, pour tout un ensemble de discours, de modes littéraires et de courants philosophiques français.

S'agissant d'analyser la représentativité de Borges, il faut par conséquent envisager la culture borgesienne dans son ensemble, concept qui comprend l'œuvre de Borges (textes, entretiens, préfaces, notations, correspondances), mais aussi l'ensemble des textes qui

---

(1) Nicolas Rosa "Borges y la critica" *Revista los libros* Buenos Aires Mai 1972 N0 26.

le concernent et le mentionnent, ou qui sans le mentionner sont interprétés communément par rapport à cette œuvre.

Quand on étudie de près l'ensemble de ces textes, on a affaire principalement à trois discours.

Le premier discours correspond au propre commentaire que Jorge Luis Borges lui-même a fait de ses idées politiques et de ses prises de position. Ce discours semble représentatif du sentiment d'horreur et d'opacité que lui inspire la scène politique. Nous analyserons la manière avec laquelle Borges tente de légitimer l'ambiguïté et la complexité de son engagement en opérant une régression qui lui permet de bénéficier autant de ses prises de position que de son retrait, de son courage que de son "infamie".

Le deuxième discours est celui des prescriptions politiques et philosophiques qui lui sont adressées. Nous entrons alors pleinement à l'intérieur de ce dialogue des critiques et intellectuels français avec le "tiers-monde latino-américain". Ce discours comporte un deuxième intérêt car il est aussi une réponse au refus d'allégeance de Borges.

Le troisième discours enfin, est celui de la reconnaissance. Il est le fait d'autres courants de l'intelligentsia française qui réagissaient contre le courant précédent. Nous verrons comment l'effet-Borges a profité de ces fraîches légitimations, comment en retour cela a incontestablement favorisé la place qu'occupe l'œuvre de Borges en France, ainsi que l'indulgence, ou une meilleure compréhension du lecteur concernant ses fameuses déclarations. Il faudra cependant préciser encore une fois que de telles réflexions peuvent réduire notre représentation de l'œuvre.

Il s'agit par conséquent de retracer l'histoire de notre relation politique à Borges, entre le dévoiement et le mimétisme. C'est la raison pour laquelle la bibliographie et les notes cherchent à refléter le plus exactement possible l'emprise exercée sur le texte et les déclarations de Borges. La pluralité et l'exhaustivité des références nous ont paru deux conditions essentielles à remplir. Aménager notre commentaire au sein de toutes ces références était un moyen d'illustrer et en même temps de comprendre l'œuvre et son enjeu. La force d'impact de l'œuvre et l'originalité des positions politiques de l'auteur, nous en conviendrons, donnent à Borges une place à part dans la "littérature politique" de notre temps.

Un tel bilan s'imposait donc d'une part afin de mieux comprendre, d'une certaine façon, l'histoire politique et littéraire de ces trente dernières années - même si, vu de l'étranger, le problème de l'engagement des écrivains est souvent apparu comme une obsession typiquement française, c'est très consciemment que nous traitons à travers Borges la question du rapport entre l'écrivain et la politique - d'autre part

parce qu'on assiste en Argentine à un reflux de l'influence culturelle française, ainsi qu'à la démocratisation des institutions politiques dont Jorge Luis Borges a été plutôt solidaire. Il semble que le succès remporté en France par Borges a quelque chose d'unique et de particulièrement abouti. S'il est exact, comme le reconnait Borges lui-même, que Paris l'a découvert et inventé, on doit à l'inverse admettre que l'écrivain argentin a quant à lui beaucoup ignoré de ce qui concernait la France. Malgré de nombreux amis et de fréquentes visites, les auteurs français que cite Borges se limitent à quelques noms.

Un tel livre ne pourra manquer d'être pris à son tour dans les limites d'un affrontement politique et littéraire. Aussi, que ceux qui seraient choqués par certaines interprétations de cet essai soient assurés que jamais je n'ai cherché à polémiquer ou à exprimer mon hostilité à l'égard de telle ou telle personne. Je souhaite au contraire que de nombreux lecteurs de Borges retrouvent dans ce témoignage les méandres de leurs propres contradictions.

Dans son *Essai d'autobiographie*, Borges rappelle le nageur habile qu'il fut étant enfant, fièrement entrainé à la rapidité tumultueuse des fleuves. Puisse ce travail nous aider à comprendre pourquoi la force et le discernement auront parfois manqué à l'homme.

★ Jacques Baudou, Alain Calame et Paul Gayot *Borges et le cinéma* Maison de la Culture André Malraux de Reims (sans date) et notamment les articles de Goffredo Foffi, José Pierre, Robert Benayoun et Jean-Paul Török parus dans *Positif*.

Les héritiers.

Selon Jean Baudrillard, "la fable de Borges (*De la rigueur scientifique*) est révolue pour nous et n'a plus que le charme discret des simulacres du deuxième ordre", parce que trop marquée du sceau de la métaphysique et de la représentation. Inversement, comme le souligne Sylvia Molloy, Louis Pauwels et Jacques Bergier identifient Borges au prophète d'une ère nouvelle où l'homme éveillé aura maîtrisé les mathématiques du transfini.

Le défi est lancé, autre façon de reproduire le mythe. Qui dépassera Borges ? Qui assumera l'héritage ?...

★ Jean Baudrillard "La précession des simulacres" in *Simulacres et Simulation* éd. Galilée 1981 p. 9-10.
★ Louis Pauwels et Jacques Bergier *Le Matin des magiciens* Gallimard 1960 p. 446, 480. et *l'Homme éternel* Gallimard 1970 p. 122, 139-142.
★ Anonyme "Le vrai visage de Borges" *Planète* n° 14 1964.
★ Josyane Savigneau "Hector Bianciotti écrivain français" *Le Monde* 30 Août 1985 : "Argentin installé en France depuis 1961, il s'est imposé ici comme le seul successeur légitime de Borges" .

Gravement atteint d'un cancer au foie, Jorge Luis Borges est mort le 14 Juin 1986 au matin. Il a été inhumé au cimetière de Plainpalais à Genève, tout près de la tombe de Calvin.

Borges pensait que sa mort ne nous apprendrait guère davantage à son sujet. C'est le cas. Et cependant nous ne pouvons que songer à cette phrase de lui : "J'ai commis le pire des péchés qu'un homme puisse commettre : je n'ai pas été heureux" . La mort brutale, inattendue, a comme révélé aux lecteurs l'angoisse contenue dans son œuvre.

Certains membres du Jury Nobel regrettent déjà d'avoir été aussi intransigeant avec Borges, tandis que le "peuple argentin"

se repent de son indifférence à l'égard du grand écrivain - un musée Borges serait très prochainement installé dans les locaux de la Bibliothèque nationale de Buenos Aires. Ces deux attitudes participent de ce court instant légèrement excessif qui suit la mort et où toutes les voix se sont mêlées pour relever ce dont nous sommes nous-mêmes convaincus par notre propre travail, à savoir, la place incontournable de Borges.

Les circonstances du décès ont malheureusement révélé quelques détails personnels qu'une certaine presse s'est fait un plaisir de répercuter de manière parfois sordide.

Quelques temps avant sa mort, Jorge Luis Borges avait épousé par procuration au Paraguay Maria Kodama, sa secrétaire, afin semble-t-il que la majeure partie de son héritage échappe à sa sœur Norah Borges de Torre et son neveu Luis de Torre, avec qui il entretenait de mauvaises relations. Ce mariage n'en reste pas moins une preuve d'amour de l'un pour l'autre, malgré l'accusation d'"impuissance" lancée par Silvina Bullrich à la télévision. Je passe enfin sur les détails du départ de sa bonne Fanny dont la presse de Buenos Aires se serait émue. Les ragots de famille et les problèmes personnels seront pour un temps parvenus à la connaissance du public français, ce qui n'était jamais arrivé auparavant.

La critique et les lecteurs quant à eux semblent observer depuis 1986 un temps d'observation, pendant lequel les manifestations d'admiration n'ont certainement pas faiblies (articles nécrologiques, mois Borges, expositions et débats à la Bibliothèque Nationale, au Centre Georges Pompidou et à la Maison des cultures du monde) et dont la forme est plus sereine, moins enflammée, peut-être plus juste. La question politique semble cependant encore souffrir d'une attitude de renoncement puisque se contente-t-on essentiellement de justifier les déclarations politiques de Borges par l'humour et la provocation, ce qui nous parait tout à fait insuffisant.

NOTES DE LA TROISIEME PARTIE

(1) J.P. Aron *Les Modernes* Gallimard 1984 p. 13.

(2) Roberto Fernandez Retamar p. 148 in l'*Amérique latine dans sa littérature*. Op.cit. Voir aussi Sylvia Molloy *La diffusion de la littérature hispano-américaine en France au XXème siècle* PUF 1972 : "Aucun écrivain espagnol n'a eu droit à un traitement aussi direct de la part des critiques français" p. 224.

(3) Michel Amiot "Le relativisme culturaliste de M. Foucault". *Les Temps modernes* n° 248 Janvier 1967. Voir J.P. Sartre : "Foucault apporte aux gens ce dont ils avaient besoin : une synthèse éclectique (...) pour démontrer l'impossibilité d'une réflexion historique" in *l'Arc* n° 30 1966. Noé Jitrik *Les Temps modernes* p. 197 : "Une tentative de critique ne pouvait que tomber dans le silence".

(4) Michel Foucault *Les mots et les choses* Gallimard 1966 p. 8 et *L'ordre du discours* Gallimard 1971 p. 25.

(5) "Le gai savoir de J.L.B." par Michel Carrouges *Preuves* n° 13 1952.

(6) M. Foucault *Ibid* p. 312-313.

(7) E.C. de Veiga *La structure significative de l'Aleph* thèse de 3ème cycle Paris I 1975.

(8) Pierre Macherey "Borges et le récit fictif" *Les Temps Modernes* janvier 1966 n° 236 pp. 1309-1316.

(9) *Bulletin de la société française de philosophie* n° 63 1969. A. Colin p. 73-104.

(10) "La crise dans la tête" l'*ARC* n° 70 1977 et dialogue avec Edmond Maire *Le Débat* n° 25 Mai 1983.

(11) M. Foucault "Nietzsche, Freud, Marx" in *Colloque de Royaumont* éd. de Minuit 1967 p. 183.

(12) Gérard Genette *Figures I* Le Seuil 1966 p. 129. Texte qui reprend une étude précédente parue dans la revue l'*Herne* en 1964 intitulée "La littérature selon Borges".

(13) Jean Decottignies *L'écriture de la fiction* PUF 1979 p. 183. Concernant l'approche de la question de l'auteur chez Roland Barthes : José Luis Diaz "La question de l'auteur" *Textuel* n° 15 1984 et Roland Barthes "La mort de l'auteur" (1968) in *Le bruissement de la langue. Essais critiques IV* Le Seuil Septembre 1984 p. 61-69.

(14) Maurice Blanchot "L'infini Littéraire : l'Aleph" in *Le Livre à venir* Gallimard 1959 Coll. Idées p. 139. Lire également "Le secret du Golem" p. 129.

(15) Maurice Blanchot *La part du feu* Gallimard 1949 p. 293.

(16) Daniel Oster *Passages de Zénon* Le Seuil 1983 p. 166-169. p. 218-235. Pour une tentative "d'interpréter Blanchot dans un langage autre que le sien" voir la critique de Tzvetan Todorov *Critique de la critique. Un roman d'apprentissage*. Ed. du Seuil Novembre 1984 pp. 66-74.

(17) Vincent Descombes *Le même et l'autre* Ed. de Minuit 1979 p. 215.

(18) Voir Maurice Blanchot "La bête de Lascaux" *N.R.F.* n° 4 1er Avril 1953.

(19) J.P. Faye "Le récit hunique" *Tel Quel* Automne 1966.

(20) Roland Barthes *Le degré zéro de l'écriture* Le Seuil 1953 Coll. points. Lire également Susan Sontag *L'écriture même : à propos de Barthes* Christian Bourgois éd. 1982.

(21) "Vérité et pouvoir" M. Foucault entretien avec M. Fontana in l'*ARC* N° 70 4ème trimestre 1977.

(22) M. Blanchot "Les intellectuels en questions" *Le Débat* n° 29 Mars 1984. Voir aussi *Après coup* éd. de Minuit 1983 p. 98.

(23) J.F. Lyotard *Tombeaux de l'intellectuel et autres papiers* éd. Galilée 1984 p. 15. Toujours plus précise, la jaquette du livre pose la question: "Mais si l'on juge que les fins politiques quelles qu'elles soient, sont aujourd'hui telles que l'intelligence ne peut s'y plier sans s'encanailler ? ni d'ailleurs refuser de s'en mêler sans s'abrutir ?"

(24) Juan José Saer "Une littérature sans qualités" *Cahiers Confrontation* n° 5 printemps 1981. Lire aussi : "Borges romancier" in *Une littérature sans qualités* Juan José Saer et Arcane 17 1985.

(25) Lire ses deux études sur Borges "Réalités variables, variantes réelles" et "Le caractère singulier de cette eau" in *Problèmes du nouveau roman* Le Seuil 1967 avec en épigraphe du livre une phrase de Borges.

(26) Claude Ollier "Notre dette est envers lui considérable" *Libération* le 19 Juin 1986.

(27) *Les Nouvelles Littéraires* 2 Octobre 1980 n° 2756.

(28) Gérard Vincent *D'ambition à zizanie* P.F.N.S.P. 1983 p. 268, 270, 304.

(29) Patrick Combes *La littérature et le mouvement de Mai 68* Seghers 1984 pp. 236-260.

(30) Gilles Lipovetsky *L'ère du vide* Gallimard 1983 p. 137. Les autres ouvrages auxquels nous faisons allusion sont de : Albert Hirschman *Bonheur privé, action publique* Fayard 1983 ; Jacques Donzelot *L'invention du social* Fayard 1984 ; Louis Dumont *Essais sur l'individualisme* Le Seuil 1983 ; Richard Sennet *Les tyrannies de l'intimité* Le Seuil 1979 et J.F. Lyotard *La condition post-moderne* éd. de Minuit 1979. Voir aussi Daniel Bell *Les contradictions culturelles du capitalisme* PUF 1979. Il faut ajouter deux livres de Luc Ferry et Alain Renaut concernant le retour du sujet et la référence à un humanisme non métaphysique. Voir en particulier comment l'individu échappe aux valeurs négatives grâce aux valeurs de l'argumentation : *La pensée 68* Gallimard 1985 et *68-86 Itinéraires de l'individu* Gallimard 1987.

(31) Julia Kristeva "Mémoire" *L'Infini* n° 1 Hiver 1983 et "Une critique post-moderne ?" (entretien avec Julia Kristeva) *TXT* n° 17 4ème trimestre 1984 p. 10-15. Lebeer-Hossmann éditeur.

(32) Entretien M. Foucault/Edmond Maire *Le Débat* n° 25 Mai 1983.

(33) Roger Caillois *Babel* Gallimard 1948 p. 268. C'est à son retour d'Amérique du Sud que Roger Caillois contribua à faire découvrir Borges, tout d'abord dans les revues *Confluences* et la *Licorne* (trois numéros en 1947 et 1948) puis dans la collection "La Croix du Sud" qu'il dirigea aux

éditions Gallimard de 1952 à 1970. Sur cette période sud- américaine se reporter à "Patagonie" in *Le Rocher de Sisyphe* Gallimard 1946 et *Espace américain* Fata morgana 1983. Voir enfin une lettre de Borges en date du 29 janvier 1965 adressée à Caillois in "Roger Caillois" *Cahiers pour un temps* Centre G. Pompidou/Pandora éditions 1981 p. 230-231.

(34) J.L. Borges *Discussion* Gallimard 1966 p. 25. Lire aussi G. Charbonnier *Op.cit.* p. 111 : "Il y a chez lui un excès d'intelligence, un sens de l'inutilité de la littérature".

(35) Annie Mignard "Littérature, courants de mots" in *Paris-Création. Une renaissance* Autrement 1984 p. 255.

(36) Christian Zimmer *Le retour de la fiction* éd. du Cerf coll. 7ème ART 1984.

(37) Tzvetan Todorov "Les récits de voyage et le colonialisme" *Le Débat* n° 18. Janvier 1982.

(38) Jean-Pierre Mourey "Microcosmes et labyrinthes chez J.L. Borges: l'espace au fil de l'écriture" in *Espaces en représentation* CIEREC Université de St Etienne (travaux XXXIII) 1982 p. 60 "Nous subissons en France l'empire de l'intelligence le pire des maux. Benda. Alain. Et la pose de l'écrivain ! Valéry. Gide. Et le moralisme de Sartre et Camus. Et même avec Mallarmé, le délire hégélien, l'obsession de la totalité. Je crois aux fragments, aux textes courts, à des formes toujours changeantes. L'aphorisme succède à un long développement, une phrase cinglante s'efface devant un passage lyrique". Pascal Quignard entretien avec Raphaël Sorin *Le Monde* 27 Avril 1984. Voir également Alain Borer Aleph Shakespeare and Co 1976 p. 22 : "Aussi l'ALEPH, cette lettre qui, selon un conte hébreu, permet de retrouver tout l'alphabet (Arnold Mandel) lieu Borgésien où le monde entier est visible simultanément, n'est pas autre chose, mais précisément Le Livre à venir (où Blanchot conçoit l'Aleph borgésien comme infini littéraire)" . Voir aussi :" Fragments " *Cahiers de Fontenay* (E.N.S.) n° 13, 14, 15 Juin 1979 et Guy Rosolato "Fragments" *Nouvelle Revue de Psychanalyse* n° 26 automne 1982.

(39) John Barth "La littérature du renouvellement" *Poétique* n° 48 Novembre 1981. Inversement, John Olsen Stark a établi une comparaison entre Borges, Nabokov et Barth.

(40) Umberto Eco *Apostille au "Nom de la rose"* Le livre de Poche, biblio-essais p. 23, 34, 70, 79.

(41) Lire également la critique de ce concept de fiction post-moderne chez J. Barth : G. Genette *Palimpsestes* Le Seuil 1982 p. 235 et "La marée noire du nihilisme" *Le Monde* 8 Juillet 1984. Voir Félix Guattari "La gauche comme passion processuelle" *La Quinzaine Littéraire* n° 422 1er Août 1984 où il dénonce "Une restauration des valeurs traditionnelles (...) qui a fait le lit de la révolution de droite" . Habermas fait lui aussi des post-modernes des réactionnaires cf. *Le Quotidien de Paris* 20 Septembre 1983.

(42) Patrick Mauriès "La fatalité de l'artifice" l'*ANE* n° 6 automne 1982.

(43) P. Mauriès *Second manifeste Camp* Le Seuil 1979 p. 54, 105.

(44) P. Mauriès *Apologie de Donald Evans. Résurgences de la rhétorique* Le Seuil 1982 p. 114, 131.

(45) G.T. Clapton *Baudelaire et De Quincey* Les Belles Lettres 1931 p. 16.

(46) "Les grands textes tournent autour d'une dramaturgie de l'origine, du statut de la copie et de la duplication en général et posent le problème de l'œuvre d'art moderne de la perte de la "présence" dans le cadre d'une métaphysique dévoyée" . "Avez-vous lu Benjamin ?" *Le Magazine Littéraire* Mars 1984. Lire également Walter Benjamin "Je déballe ma bibliothèque. Discours sur la Bibliomanie" *Le Promeneur* Nov-Dec. 1981. On y voit en filigrane une grande passion pour l'énumération et la matérialité du livre (sans négliger l'histoire et l'intérêt du texte), la manie du classement et de la collection. Le fait que Benjamin se soit intéressé au "marxisme" rend très intéressants les passages concernant le "désir d'acquérir un objet" . Le collectionneur a d'ailleurs la conviction que le livre peut acquérir intimement sa liberté par l'achat et la propriété. On note enfin cette affirmation lucide selon laquelle "Le moyen le plus adéquat de se constituer une bibliothèque est l'héritage" et que seules "les collections privées rendent réellement justice aux objets" . On a donc une phénoménologie du livre doublée d'une investigation politique du "privé" . Au sujet de quelques analogies entre Borges et W. Benjamin voir Pierre Missac *Passage de Walter Benjamin* Ed. du Seuil mars 1987 p. 32; 79, 85.

(47) J.L.Borges "Morale et littérature" l'*Herne* 1981 p. 92.

(48) Richard Millet *Le Monde* 2 Mars 1984.

(49) *Le Monde* 2 Décembre 1983.

(50) J.F. Lyotard Tombeau de l'intellectuel *Op.cit.* p. 22 et Patrick Mauriès "Les signes de la mode" Revue *Autrement* Septembre 1984. Voir également Jean François Lyotard "Qui a peur des Immatériaux ?" *Le Monde* du 3 Mai 1985, où d'une part le nom de Borges est plusieurs fois mentionné et où d'autre part l'exposition du Centre G. Pompidou (28 Mars-15 Juillet 1985) est comparée à un "monogramme réduit de la Bibliothèque de Babel (c'est-à-dire de l'univers) (. . .)" .

(51) *Le Monde* 8-9 Avril 1984.

(52) Vincent Descombes *Le même et l'autre* éd. de Minuit p. 212-213.

(53) *Conversations avec J.L. Borges à l'occasion de son 80ème anniversaire* Ramsay 1984 p. 177. Borges invoquant Hume : "Les arguments ne sont ni réfutables ni convaincants" et R.W. Emerson : "Les arguments ne convainquent personne" .

(54) Stefano Benvenuti, Gianni Rizzoni et Michel Lebrun *Le roman criminel* L'Atalante. Nantes 1982. Cf. index.

CONCLUSION

Que nul n'attende de moi, en conclusion, une réponse claire et définitive. Il est évident que Borges n'est jamais là où on l'attend. Pas question non plus de procéder à une habile répartition des tâches entre l'homme et l'œuvre. On ne peut pas dire avec Emir Rodriguez Monegal que l'homme est conservateur mais que le texte, lui, est sceptique ou n'est nullement favorable au statu-quo. Nous avons essayé de montrer, au contraire, que les déclarations de l'homme et les écrits de l'auteur fonctionnaient de la même façon.

S'il apparait que les idées de Borges représentent un enjeu qui dépasse le clivage gauche-droite, il nous faut tout de même sacrifier quelques lignes à ce débat qui n'épargne, il est vrai, que peu d'écrivains. Si l'on peut appliquer un tel clivage à l'œuvre et à l'engagement de Borges on doit aussi pouvoir le récuser très facilement (1). De nombreux éléments des déclarations et des textes semblent correspondre à la vision du monde de l'homme de droite. La conjuration de la responsabilité démiurgique est,

---

(1). Sur cette question consulter notamment : Alain-Gérard Slama *Les chasseurs d'absolu* (génèse de la gauche et de la droite) Grasset/Fasquelle 1980 et Alain de Benoist "La droite introuvable" *Les idées à l'endroit* éd. Libres Hallier 1979 p. 77-83.

par exemple, une attitude caractéristique du tempérament de droite. C'est également le cas de la croyance en un moindre mal, de l'horreur de la reproduction, de la crainte du pluriel (notamment la croyance en l'identité de tous les hommes), d'un certain mépris pour l'éducation, de la hantise du monde extérieur, de l'angoisse du Moi devant le monde ("la nature comme demeure et non comme vis à vis" : l'œuvre littéraire vient s'ajouter à la réalité elle-même).

En revanche d'autres attitudes le définissent comme un homme de gauche : Borges affirme parfois croire dans le progrès, refuse le procès d'enracinement propre à la droite, rejette l'aspiration communautaire (mépris pour le nationalisme). Si, chez Borges, il y a un refus droitiste de la dialectique (infinité de sens, énumération, mémoire, coexistence des contraires), on ne peut cependant pas dire qu'il y a une lutte contre la fragmentation. Il est exact que pour certains tenants de la droite traditionnelle - malgré une très nette récupération - Borges apparait comme un "affreux sceptique" . Selon eux l'individualisme et le nihilisme (la volonté d'éliminer toute vérité) ne participent que trop de la dillution de notre époque.

Certes, il y a aussi de nombreuses hésitations chez Borges: entre l'engagement et le retrait, entre l'oligarchie et la démocratie, entre le fatalisme de droite et la lutte revendicatrice de gauche. De même l'agnosticisme est-il de gauche et de droite. De nombreux thèmes et idées sont ainsi insusceptibles d'être attribués automatiquement à l'un des deux schèmes de représentation : antisémite (Borges ne l'est pas), anti-clérical (Borges l'est), pro-colonialiste (Borges l'est peut-être, "à la Britannique"), la tradition (très importante à condition de ne pas négliger sa "modernité"), le culte du chef (antifascisme de Borges mais une certaine vision héroïque de l'histoire), le pessimisme et l'optimisme, la justice (pour Borges, pas de justice "publique" mais une justice "privée"), l'ordre et la lilberté (il y aspire), etc...

On est bien obligé d'admettre l'inutilité d'un tel débat. En l'occurrence, ce sont les termes et les objectifs choisis qui

classent une œuvre ou qui permettent de la déplacer sans cesse. A côté des écrivains de l'absurde, du ressentiment, ou du mal du siècle, Borges semble appartenir à la catégorie des "écrivains de la stupeur" .

Deux conclusions semblent donc s'imposer au terme de notre présentation. D'une part, nous avons mis l'accent sur l'ensemble des légitimations qui étaient à l'œuvre aussi bien chez l'écrivain que chez les critiques. Il y a, chez Borges, un refus de sortir de sa pratique scripturaire et, en même temps, le sentiment confus et mal dissimulé d'une horreur de ce qui systématise. La scène du politique est une de ces systématisations, au même titre que l'ensemble des thèmes et des méthodes d'interprétation littéraires ou philosophiques que nous avons abordées. En ce qui concerne les critiques, on comprend également à quel point la question du politique les préoccupe, soit qu'ils l'acceptent complètement, soit qu'ils l'écartent ou la reformulent. A ce titre, la politique risque de devenir un passe-partout explicatif. Aussi l'analyse politique doit-elle se méfier de l'a-priori avec lequel elle s'empare d'un auteur. L'écrivain ne repousse pas toujours son insertion dans l'actualité et la mise en relation de son œuvre avec sa vie pour des raisons politiques. Il s'agit donc de poser à nouveau la question du dialogue entre les études politiques et les études littéraires, en particulier la nécessité pour les études politiques de penser la littérature. D'autre part, nous avons voulu replacer de tels enjeux à l'intérieur du dialogue entre deux continents, entre deux cultures. Quel sort avons-nous fait aux milliers de disparus et d'exilés politiques ? On pourra toujours dire que cette question hantait notre réflexion. Certes, ce livre n'a rien à voir avec les vraies solutions qui s'imposent politiquement. Mais c'était tout de même tenter de liquider les fausses bonnes et les fausses mauvaises consciences. Les "styles" politiques et littéraires ont en effet sensiblement évolué. On assiste aujourd'hui à la combinaison d'une éthique des droits de l'homme-dépolitisé et du reflux des idéologies et des systèmes. C'est finalement à travers l'interrogation de cette pratique du simulacre et de la fiction généralisée que

l'écrivain, en ce qui le concerne, peut retrouver le sens de sa responsabilité et de son efficacité.

Le secret espoir de ce travail était de montrer que la configuration des regards qui s'exerçaient sur l'œuvre et la vie de Jorge-Luis Borges était déjà théorisée par l'œuvre elle-même, façon de rendre compte de ce beau dialogue de sourds et de conserver à la question son caractère d'ouverture.

BIBLIOGRAPHIE COMPLEMENTAIRE

Nous récapitulons les principaux ouvrages de Borges traduits en français et les principaux travaux concernant l'auteur. Nous mentionnons seulement les articles que nous n'avons pas utilisés directement dans notre essai. Pour le reste, nous renvoyons le lecteur à l'ensemble des notes de chaque partie.

Ouvrages de Jorge-Luis Borges

– Aux éditions Gallimard:

• *Labyrinthes* trad. Roger Caillois 1953.

Coll."La croix du sud":

• *Fictions* trad. Paul Verdevoye et Nestor Ibarra 1951.

• *Enquêtes* trad. Paul et Sylvia Benichou 1957.

• *L'auteur et autres textes* trad. Roger Caillois 1964.

• *Discussion* trad. Claire Staub 1966.

• *L'Aleph* trad. Roger Caillois et René L.F. Durand 1967.

Coll."Du monde entier"

• *Oeuvre poétique* (1925-1965) trad. Ibarra 1970.

• *Le rapport de Brodie* trad. Françoise Marie Rosset 1972.

• *L'or des tigres* trad. Ibarra 1976.
• *Le livre de sable* trad. Françoise Marie Rosset 1978.
• *Livre de préfaces* trad. Françoise Marie Rosset suivi de *Essai d'autobiographie* trad. de l'anglais Michel Seymour Tripier 1980.
• *La rose profonde* suivie de *La monnaie de fer et Histoire de la Nuit* trad. Ibarra 1983.

Coll."Idées".
• *Qu'est-ce que le bouddhisme ?* trad. Françoise Rosset 1979.

Coll."Folio-essais" :
• *Conférences* trad. Françoise Rosset 1985.

Coll."Arcades" :
• *Neuf essais sur Dante* trad. Françoise Rosset, préface de Hector Bianciotti 1987.

– *Histoire de l'infamie et Histoire de l'éternité* trad. Roger Caillois et Laure Guille éd. du Rocher Monaco 1958.
– *Six problèmes pour Don Isidro Parodi* écrit avec A.Bioy Casares trad. Françoise Marie Rosset éd. Denoël L.N. 1962.
– *Manuel de Zoologie fantastique* écrit avec Margarita Guerrero trad. Gonzalo Estrada et Yves Peneau. Julliard L.N. 1965.
– *Essai sur les littératures médiévales germaniques* écrit avec Maria Esther Vasquez trad. Michel Maxence. Christian Bourgois éd. 1966.
– *Chroniques de Bustos Domecq* écrit avec A. Bioy Casares trad. Françoise Marie Rosset éd. Denoël L.N. 1970.
– *Evaristo Carriego* trad. Françoise Marie Rosset Le Seuil 1970.
– *Introduction à la littérature nord-américaine* trad. Luis Jimenez Olivier. L'Age d'homme 1973.
– *Les autres* écrit avec A. Bioy Casares et Hugo Santiago. Christian Bourgois éd. 1974.
– *Treize poèmes* trad. Roger Caillois. éd. Fata Morgana 1978.